

JOURNAL DE MONACO

SUPPLÉMENT au Bulletin Officiel du Mardi 20 Avril 1920

ABONNEMENTS :

MONACO — FRANCE — ALGÉRIE — TUNISIE
Un an, 12 fr. ; Six mois, 6 fr. ; Trois mois, 3 fr.
Pour l'ÉTRANGER, les frais de poste en sus.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois.

DIRECTION et RÉDACTION :

au Ministère d'Etat

ADMINISTRATION :

à l'Imprimerie de Monaco, place de la Visitation.

INSERTIONS :

Annonces : 0 fr. 75 la ligne.
Pour les autres insertions, on traite de gré à gré.

S'adresser au Gérant, place de la Visitation.

SOMMAIRE.

MAISON SOUVERAINE :

Communication au sujet des mines errantes sur l'Atlantique du Nord, faite par S. A. S. le Prince à l'Académie des Sciences.

Adresse de M. le Consul Général d'Italie à S. A. S. le Prince Héritaire à l'occasion de l'élevation de Son Altesse à la dignité de Grand Officier de la Légion d'Honneur.

Visite de S. A. S. la Duchesse de Valentinois à l'Hôpital de Monaco.

PARTIE OFFICIELLE :

Ordonnance Souveraine portant déclaration d'utilité publique.

Ordonnance Souveraine portant promotion dans l'Ordre de Saint-Charles.

Ordonnance Souveraine portant nominations dans l'Ordre de Saint-Charles.

CONGRÈS DE MONACO :

Séance d'ouverture du Congrès sous la présidence de S. A. S. le Prince.

Déjeuner offert par S. A. S. le Prince à l'occasion des Congrès.

Garden Party offerte par S. A. S. le Prince à l'occasion des Congrès.

Séances du Congrès d'Hydrologie.

Séances du Congrès des Villes d'Eaux, Bains de Mer et Stations climatiques.

ECHOS ET NOUVELLES :

Banquet donné à l'occasion du Concours de Canots automobiles sous la présidence de S. Exc. le Ministre d'Etat. Mouvement du Port. — Arrivée du « Giulana » ; départ du « Bisson ».

Etat des jugements du Tribunal Correctionnel.

MAISON SOUVERAINE

A la date du 8 mars dernier, S. A. S. le Prince a donné à l'Académie des Sciences une troisième note sur les mines errantes. En voici la teneur :

« A mesure que la navigation redevient plus active sur l'Atlantique nord, les rencontres de mines errantes sont plus nombreuses et la surface que ces engins parcourent se montre plus vaste. En même temps les précisions fournies par mes travaux sur les courants de cette mer sont confirmées.

« Après les observations recueillies par le Bureau hydrographique de Washington à la fin de 1918 et au commencement de 1919, et qui m'ont apporté les éléments de mes deux premières Notes sur 26 mines repérées, voici une troisième Note sur le même sujet. Cette fois, les éléments de mon travail s'accroissent de 34 mines signalées pendant les deux derniers trimestres de 1919 par le même Bureau.

« L'aire des rencontres de ces engins ne se borne plus à un millier de kilomètres sur un champ allongé de l'Ouest à l'Est comprenant l'Archipel des Açores. Elle joint désormais les deux rivages de l'Atlantique nord, depuis Gibraltar jusqu'à la côte des Etats-Unis ; et sur la moitié orientale de cet océan elle s'est répandue entre les latitudes de 36° et 58° Nord. De là résulte que la route d'Europe vers les Etats-Unis, indiquée dans mes Notes précédentes comme offrant le moindre danger, voit désormais sa limite méridionale reportée jusqu'à 58° de latitude Nord.

« Le danger est considérable, sans doute, par le

nombre et la mobilité des points sur lesquels il se présente dans l'Atlantique nord, mais d'autre part la surface du champ que ces mines visitent déjà est immense. Dès lors, le mètre carré que chacune d'elles occupe n'est presque rien devant l'étrave d'un bateau, qui doit la heurter pour qu'une catastrophe se produise.

« Néanmoins, le fait que des navigateurs en signalent très souvent, rapproché du peu de visibilité que ces objets offrent aux regards des vigies, indique bien avec quelle fréquence les navires doivent passer près d'eux sans les voir.

« L'aire de dispersion des mines errantes devait naturellement s'élargir avec la durée de leur flottage, car le nombre de celles que des accidents tels que les tempêtes rejettent hors de l'influence directe du courant de Floride augmente chaque année.

« Il en est autrement avec les mines errantes de la Méditerranée, où des rivages rapprochés encerclent plus étroitement tout ce qui flotte ou navigue. La mer Baltique et la mer du Nord sont dans le même cas, aussi les catastrophes y ont-elles été plus fréquentes, tandis que les engins se raréfiaient plus vite par diverses causes d'épuisement et surtout par leur échouage inévitable et prochain sur les rochers et les plages d'une côte toujours très voisine.

« Par contre, jadis les mines errantes de la guerre du Japon avec la Russie produisirent des naufrages pendant plusieurs années à cause du grand espace ouvert à leur dispersion.

« Si l'observation de la marche suivie pendant les années 1885, 1886, 1887, 1888 et quelques-unes des années postérieures, par les flotteurs de mes expériences sur le courant du Gulf-Stream, m'a permis, trente ans plus tard, de donner la marche que devait suivre sur l'Atlantique nord les mines de la guerre allemande, il est certain, d'autre part, que l'observation de la marche suivie pendant les années 1918 et 1919 par ces mines, confirme largement le résultat fourni autrefois par les expériences susdites.

« Mais il reste à attendre la connaissance du flottage des mines, qui, après l'accomplissement d'un premier cycle complet entre l'Europe et l'Amérique n'ont encore fait constater que le demi-cycle de leur retour, et qui s'éloignent pour la seconde fois de l'Europe en recommençant un nouveau cycle.

« Si aucune mine n'a encore été signalée sur ce parcours, il faut l'attribuer à plusieurs causes. La navigation est loin d'avoir repris son activité normale et surtout celle qui régnait au temps de la marine à voiles dans cette région ; les services hydrographiques ont subi partout une diminution et une spécialisation militaire provoquées par les désordres de la guerre ; l'aire de dispersion des mines y est beaucoup plus vaste que dans la région du Nord. Enfin, toute la surface de l'Atlantique nord, située au sud des Iles Canaries et que le vent alizé balaye jusqu'aux Antilles, est assez troublée par ce vent pour que la reconnaissance des mines y soit difficile.

« Au contraire de ces obstacles, la rencontre et la visibilité des mines sont favorisées dans la moitié septentrionale du cycle par le resserrement de celle-ci entre les Açores et le courant froid, par l'existence de période de calme et d'une route maritime plus fréquente et plus concentrée. »

M. le Chevalier Mazzini, Consul Général d'Italie, a fait parvenir l'adresse suivante à S. A. S. le Prince Héritaire, à l'occasion de la promotion de Son Altesse à la dignité de Grand-Officier de la Légion d'Honneur :

Monaco, le 7 avril 1920.

Monsieur l'Aide de Camp
de S. A. S. le Prince Héritaire,
Monaco.

Les Italiens de Monaco ont appris avec grand plaisir la haute distinction honorifique que Son Altesse Sérénissime le Prince Louis vient de recevoir de M. le Président de la République Française.

Ils me chargent de l'honneur de faire parvenir au Prince Héritaire leurs respectueuses félicitations et de profiter de cette heureuse occasion pour confirmer à Son Altesse Sérénissime l'assurance de leur profond attachement.

J'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir être l'interprète de ces sentiments auprès du Prince Louis, en y ajoutant l'hommage respectueux de mes sincères félicitations et de mon respectueux dévouement.

Veuillez agréer, Monsieur l'Aide de Camp, avec mes remerciements anticipés, l'assurance de ma très haute considération.

Le Consul Général d'Italie,
(Signé :) FERDINANDO MAZZINI.

S. A. S. la Duchesse de Valentinois, accompagnée de la Comtesse Etienne Gastaldi, a visité vendredi l'Hôpital de Monaco où Son Altesse a été reçue par M. Théophile Gastaud, Administrateur délégué, ainsi que par MM. les Docteurs Marsan, médecin en chef, Caillaux, chirurgien en chef, Gasquet, chirurgien adjoint, Bernin, pharmacien, Madame la Supérieure et le personnel.

S. A. S. la Duchesse a parcouru toutes les salles et a adressé la parole aux malades avec la gracieuse simplicité et la bienveillance affectueuse qui Lui sont habituelles.

PARTIE OFFICIELLE

ORDONNANCES SOUVERAINES

N° 2854.

ALBERT I^{er}

PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO

Vu Notre Ordonnance du 13 juillet 1914, déclarant d'utilité publique l'exécution du projet relatif au prolongement de la rue Bosio, dressé par le Service des Travaux Publics le 2 janvier 1914 ;

Vu le rapport de l'Ingénieur des Travaux Publics, en date du 5 février 1920 ;

Vu la délibération du Comité Consultatif des Travaux Publics du 10 février 1920 ;

Considérant que les formalités prescrites par les articles 2, 3, 4, 5 et 6 de Notre Ordonnance du 21 avril 1911, sur l'expropriation pour cause d'utilité publique, ont été régulièrement accomplies ;

Considérant qu'aucune observation ni réclamation n'a été présentée durant l'enquête ouverte à la Mairie du 12 au 23 janvier 1920, sur le dit projet ;

Vu Notre Ordonnance du 21 avril 1911 ;
Notre Conseil d'Etat entendu ;

Avons Ordonné et Ordonnons :

ARTICLE PREMIER.

Est définitivement déclarée d'utilité publique, l'acquisition des immeubles prévus au projet dressé, en date du 2 janvier 1914, par le Service des Travaux Publics, pour la construction du prolongement de la rue Bosio.

ART. 2.

Les propriétés bâties ou non bâties qu'il y aura lieu d'acquérir sont désignées par les teintes rose ou jaune sur le plan, dont une expédition demeurera annexée à la présente Ordonnance.

Les noms des propriétaires, ainsi que la surface, la nature et l'indication cadastrale de ces parcelles sont énoncés ci-après :

1° Veuve Longo, section B du plan cadastral, n° 430 p., maison et terrain	249 ^{m²} environ
2° Veuve Sangeorge, section B du plan cadastral, n° 430 p., terrasse et cour	37 ^{m²} »
3° Veuve Fischetti, section B du plan cadastral, n° 463 p., escalier et terrasse	14 ^{m²} »
Soit au total...	300 ^{m²} environ

ART. 3.

La prise de possession des immeubles nécessaires à l'exécution du projet aura lieu aussitôt après l'accomplissement des formalités prescrites par Notre Ordonnance du 21 avril 1911.

ART. 4.

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Directeur des Services Judiciaires et Notre Ministre d'Etat sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de la promulgation et de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais, à Monaco, le dix-huit avril mil neuf cent vingt.

ALBERT.

Par le Prince :
Le Secrétaire d'Etat,
FR. ROUSSEL.

N° 2855. **ALBERT I^{er}**
PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO
Avons Ordonné et Ordonnons :

M. Christian Thams, Conseiller de Notre Légation à Paris, est promu au grade de Grand-Officier de l'Ordre de Saint-Charles.

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Directeur des Services Judiciaires, Notre Ministre d'Etat et le Chancelier de l'Ordre de Saint-Charles sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de la promulgation et de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais, à Monaco, le dix-neuf avril mil neuf cent vingt.

ALBERT.

Par le Prince :
Le Secrétaire d'Etat,
FR. ROUSSEL.

N° 2856. **ALBERT I^{er}**
PAR LA GRACE DE DIEU
PRINCE SOUVERAIN DE MONACO
Avons Ordonné et Ordonnons :

Sont nommés dans l'Ordre de Saint-Charles :

Grand-Officier :

M. H. Mathiesen, Chambellan de S. M. le Roi de Norvège ;

Commandeur :

M. Thor Thoresen, armateur à Christiania ;

Officiers :

MM. F. M. de Treschow, propriétaire à Larvik (Norvège) ;

W. Thams, propriétaire à Fjeldheim (Norvège).

Notre Secrétaire d'Etat, Notre Directeur des Services Judiciaires, Notre Ministre d'Etat et le Chancelier de l'Ordre de Saint-Charles sont chargés, chacun en ce qui le concerne, de la promulgation et de l'exécution de la présente Ordonnance.

Donné en Notre Palais, à Monaco, le dix-neuf avril mil neuf cent vingt.

ALBERT.

Par le Prince :
Le Secrétaire d'Etat,
FR. ROUSSEL.

CONGRÈS DE MONACO

Les Congrès de Monaco pour favoriser le développement des Stations hydro-minérales, maritimes, climatiques, alpines et touristiques des Nations alliées, dont l'organisation a été arrêtée par l'Ordonnance Souveraine du 20 octobre 1919, se sont réunis en session extraordinaire sous la Présidence de S. A. S. le Prince.

Son Altesse Sérénissime à qui revient l'initiative de ces assises et qui en a assuré la réalisation, a tenu à présider Elle-même la séance d'ouverture qui a eu lieu le jeudi 15 avril, à 10 heures du matin, dans la grande salle des conférences du Musée Océanographique.

Le Prince, accompagné de S. A. S. la Duchesse de Valentinois, de M. le Duc de Valentinois et des membres de Sa maison civile et militaire, a été reçu par le Docteur Richard, Directeur du Musée ; le Professeur Gilbert, Président du Congrès d'Hydrologie et de Géologie hydro-minérale ; le Professeur Le Dentu, Membre de l'Académie de Médecine, Délégué officiel du Gouvernement Français ; le Professeur Sanarelli, Délégué du Gouvernement Italien ; le Docteur Terwagne, Délégué du Gouvernement Belge ; le Professeur Mladejowski, Délégué du Gouvernement Tchéco-Slovaque ; le Docteur Ricardo Jorge, Délégué du Gouvernement Portugais ; l'Ingénieur de Dounine-Brokowski, Délégué du Gouvernement Polonais ; le Docteur G. Bardet, Secrétaire Général des Congrès de Monaco ; le Docteur Durand-Fardel, de Vichy ; le Docteur Linossier.

Son Exc. le Ministre d'Etat, entouré des Membres du Gouvernement et des Hauts Dignitaires, salua également S. A. S. le Prince à Son arrivée.

Les carabiniers, sous les ordres du Capitaine de Serres de Mespès, rendaient les honneurs.

S. A. S. la Duchesse de Valentinois et M. le Duc de Valentinois prirent place dans la grande salle des conférences du Musée, aux fauteuils qui leur avaient été réservés au haut de la travée centrale. Ils étaient entourés de M. Jaloustre, Ministre plénipotentiaire, Directeur du Cabinet Civil ; de M. Ch. de Castro, Conseiller privé ; de M^{me} la Comtesse Gastaldi, Dame du Palais ; du Lieutenant-colonel Gastaldi ; du Commandant d'Arades de Peyriague et du Commandant de Juniac, Aides de camp.

Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait : M. Eugène Marquet, Président du Conseil National, et M^{me} Marquet ; M. Roussel, Se-

crétaire d'Etat, et M^{me} Roussel ; MM. Gallèpe et Palmaro, Conseillers du Gouvernement ; M. Allain, Vice-Président du Conseil d'Etat et les Membres de la Haute Assemblée ; M. Pingaud, Consul Général de France, et M^{me} Pingaud ; M. Mazzini, Consul Général d'Italie ; M. Sim, Vice-Consul Britannique ; M. le Vice-Président et la plupart des Membres du Conseil National ; les hauts Fonctionnaires ; les Adjoints et les Membres du Conseil Communal ; M. Camille Blanc, Administrateur délégué de la Société des Bains de Mer ; M. Trüb, Président de la Chambre de Commerce ; le Docteur Vivant, Président de la Société Médicale de Monaco ; la plupart des membres du Corps Médical de la Principauté ; les notabilités et chefs des services administratifs et de nombreuses dames.

S. A. S. le Prince prit place au fauteuil de la présidence. Son Altesse avait à Sa droite, MM. le Professeur Gilbert, Vice-Président du Congrès d'Hydrologie ; le Sénateur Sanarelli, Professeur d'Hygiène à la Faculté de Rome ; le Professeur Le Dentu ; le Baron Gabet, Président du Congrès de l'Alpinisme ; à Sa gauche, le Docteur G. Bardet, Secrétaire général et Rapporteur des Congrès de Monaco ; le Docteur Terwagne, Délégué officiel de la Belgique ; M. Fère, Président du Congrès des Villes d'Eaux ; M. Chabert, Commissaire général des Expositions.

Sur l'estrade avait également pris place : M. Joseph Sabbatini, Secrétaire général de la Délégation italienne ; M. Ricardo Jorge, Délégué du Gouvernement Portugais ; le Professeur Mladejowski, Délégué du Gouvernement Tchéco-Slovaque ; M. de Dounine-Brokowski, Délégué du Gouvernement Polonais ; M. le Docteur Louët, Médecin de S. A. S. le Prince ; le Docteur Georges Baudouin, Secrétaire général des Congrès de Thalassothérapie ; M. Bruère, Secrétaire général des Congrès d'Hygiène et de Climatologie.

Dans l'assistance on remarquait : M. Nivière, Secrétaire général du Congrès des Villes d'Eaux et Bains de Mer ; M. Guérin, Administrateur de Vichy ; le Docteur Meillon, Vice-Président du Touring-Club de France ; le Docteur Gardette, Administrateur général des Congrès ; le Professeur Lafforgue, Délégué du Ministère de la Guerre français, et le Professeur Cervelli, Délégué du Ministère de la Guerre italien ; M. Vinant, Président de la Section française de l'Exposition de Monaco ; le Professeur Crespini, d'Alger ; le Professeur d'Espine, de Genève ; les Docteurs Roger Glenard et Cabanès ; Docteur et M^{me} Glinard ; Docteur et M^{me} Parmentier ; Docteur et M^{me} Molinéry, de Luchon ; Docteurs Dresche, Gomma, Boyer, Hollande, Carron de la Carrière, Jumont, Magdeleine, Armengaud, Faure, Sardou, Bouloumié, de Vittel, M. Dumontpallier, M. Stalins, M. Bonjean, Directeur du Laboratoire d'Hygiène de Paris ; le Docteur Gérelli, Vice-Secrétaire général du Touring-Club italien ; le Commandeur Docteur Fischetti, etc.

A 10 heures un quart, S. A. S. le Prince déclare la séance ouverte et prend la parole en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

« Au milieu de notre civilisation du xx^{me} siècle, une guerre voulue par des peuples ramenés vers la barbarie la plus cruelle de l'Humanité primitive nous a montré à quoi tiennent la paix de nos enfants et l'avenir de notre œuvre. Ils demeureraient exposés aux pires dangers si les militaires, les gouvernants et les rois qui imposèrent durant cinq années au monde l'ivresse du sang et de la destruction étaient admis, avant l'expiation, à reprendre leur ancienne place dans la concurrence des activités humaines.

« C'est pourquoi vous formez ici un groupe restreint d'hommes résolus à chercher dans le travail un remède aux maux dont nous avons souffert, mais en veillant jalousement sur la conservation des principes qui éloigneront de nous les spectres de la guerre féroce et stupide, comme ceux des révolutions brutales qui leur succèdent. Vous voulez aussi ramener tous les hommes vers ce travail plus que jamais nécessaire après une telle catastrophe, pour rétablir l'équilibre des forces sociales et remettre les peuples sur le vrai chemin du progrès moral et

matériel ; vous voulez briser la vague de lâcheté qui paralyse sur les champs du travail les cerveaux et les bras si forts naguère sur les champs de bataille.

« Mais en même temps vous avez résolu de protéger votre œuvre contre l'influence d'un militarisme impérial qui doit être poursuivi par la civilisation entière, parce que c'est lui qui a rendu possible l'agression monstrueuse en entretenant ses auteurs dans l'illusion de l'impunité.

« Et vous avez écarté de vos congrès, qui distribuent à l'intelligence des hommes les germes de sa grandeur future, les peuples inconscients qui dévastèrent des villes et des provinces, qui portèrent leur folie criminelle sur tous les chemins, jusque dans le sein des familles.

« Vous n'avez pas voulu que, le lendemain d'une pareille injure faite aux hommes et aux institutions du monde civilisé, lorsque l'évidence des choses montrait que la barbarie humaine avait concentré sa puissance atavique dans ce militarisme, vous n'avez pas voulu que le désintéressement scientifique de vos efforts puisse être confondu avec les buts sauvages qui ternissent pour longtemps le travail d'intellectuels dévoyés.

« Vous n'avez pas cru qu'il serait compréhensible de voir délibérer avec vous, qui cherchez des soulagements aux maux de l'Humanité, les hommes qui provoquent, dans un paroxysme de vanité ambitieuse, les plus horribles douleurs jamais subies par le monde ; ni que vous pourriez rétablir dès maintenant une harmonie féconde avec des peuples dont les régiments passaient naguère devant les fils de la civilisation en foulant aux pieds les ossuaires où leurs victimes gisent par millions.

« Vous n'avez pas voulu introduire dans un cénacle où se reconstituent les forces de la science qui vivifient, d'autres forces de la science qui tuent. Et vous voici, Messieurs, vous seuls qui avez soutenu la guerre généreuse, certes encore durement secoués dans le remous qui suit les tempêtes, mais résolus à donner toute votre âme au travail qui élève les consciences plus haut que les passions humaines.

« Et tandis qu'une solidarité indestructible se consolide entre les Nations que le sentiment d'un péril très grave avait rapprochées jusque dans le souffle même de la mort, l'isolement des peuples égarés par l'orgueil s'impose pour aussi longtemps que l'influence fatale des régimes emportés par la tourmente n'aura pas disparu.

« Oui, Messieurs, il faut le dire bien haut quand il en est temps encore, tous les sacrifices d'opinion sont préférables à la perte ou au fléchissement de cette alliance à laquelle nos peuples d'Occident doivent de ne pas avoir péri. Que resterait-il d'eux si un dernier soubresaut des peuples dressés pour combattre notre civilisation trouvait ébranlée cette force qui a fait le meilleur de notre défense !

« Lorsque la Science poursuit une marche rapide, éclairée par les lumières qui surgissent de foyers multiples, on comprend que vous ayez porté dans l'atmosphère puissante du Musée Océanographique cette association de Congrès formés pour le sauvetage de notre organisme et de nos races, quand les artifices de la vie moderne les menacent de toutes parts. Voici donc l'Hydrologie et la Thalassothérapie, la Climatologie et l'Héliothérapie, l'Hygiène, le Tourisme et l'Alpinisme, les forces répandues à profusion dans le sein de la Terre, dans la masse des Océans, dans les émanations du Soleil, dans la pureté de l'altitude. Les voilà réunies pour maintenir puissante la force vitale cachée au fond de nous-mêmes où son essence nous échappe tandis que ses manifestations dominent avec leur nature mystérieuse tout ce que nous connaissons de l'Univers.

« Chacun de vos Congrès s'occupera de développer sur son domaine le respect des lois de la santé physique et de la santé morale que la biologie impose aux êtres pour la conservation de leurs organes. Tous ensemble ils constituent une alliance qui veut donner à l'espèce humaine l'énergie nécessaire pour vaincre les éléments de sa destruction.

« Et quand vous regarderez la médaille commémorative qui doit honorer vos travaux, vous sentirez dans l'image qu'elle porte la pensée dans laquelle j'ai voulu glorifier l'union solidaire qui assurera la disparition de l'ignorance et de la barbarie. Cette image vous parlera aussi d'une autre forme de la

solidarité des peuples cultivés : de la Société des Nations que le monde civilisé invoque de plus en plus ardemment comme le sauveur de ses conquêtes et de son progrès.

« Ne vous étonnez pas de ces rapprochements qui naissent avec la notion de l'effort collectif rendu plus nécessaire chaque jour par l'élévation croissante de la pensée humaine qui embrasse déjà un monde trop vaste pour l'exploration d'un cerveau isolé.

« Lorsque l'extension de toutes les sciences ramène les unes vers les autres en estompant leurs frontières, il convient de faciliter l'œuvre de l'esprit entraîné par des chemins inconnus, vers des buts nouveaux qui se montrent sur les horizons de la vie moderne.

« Nul Congrès, parmi tant d'autres, qui se sont tenus ici, ne s'est trouvé mieux à sa place, que les vôtres ; et l'on peut compter sur un bon résultat de vos travaux si, connaissant la richesse incomparable de la France et de l'Italie, pour ce qui regarde les eaux et les climats, on veut ensuite réaliser le grand effort nécessaire à la mise en valeur de cette fortune endormie.

« Organisez comme on l'a fait dans l'Europe centrale une application large des traitements médicaux, une installation confortable et hygiénique des visiteurs : vous verrez aussitôt abonder les affaires au milieu des succès que les praticiens de langue latine peuvent tout aussi bien retenir, car cette branche de la science médicale possède ici comme ailleurs des hommes savants et illustres.

« Dans les Pyrénées, les Alpes et l'Auvergne, il y a des eaux que les Gallo-Romains fréquentaient ; les côtes de la Ligurie, du Golfe du Lion et de l'Océan Breton recevaient une clientèle nombreuse dont la trace paraît encore. Dans toutes nos montagnes, de grandes beautés ravissaient l'âme et les yeux des hommes d'autrefois, tandis que la faune sauvage offrait aux chasseurs les exercices les plus sains.

« De tout cela, il reste les flots qui portent la guérison et la santé, un soleil qui répand sur les altitudes ses effluves réparateurs. Mais nos contemporains, diminués dans la résistance de leurs muscles comme dans la compréhension des émouvantes grandeurs de la nature, ont maltraité les eaux sauvages et les forêts vierges, ils couvrent d'artifices disgracieux les flancs des vallées pour satisfaire la mollesse d'excursionnistes sans caractère. Ils déshonorent avec des exploitations industrielles, qui pourraient aussi bien exister dans des conditions discrètes, les refuges où l'on voudrait fuir pour un temps la vulgarité de l'argent et de la mécanique.

« Même quand les rudesses de la chasse ou de la pêche dans les montagnes, pourraient encore tremper les corps et les âmes, d'autres goûts et d'autres ambitions préparent la dégénérescence physique de nos races. Les hommes qui, jadis, luttèrent avec les ours et les chamois entre des pics et des précipices, demandent maintenant aux baignoires des thermes, la guérison de rhumatismes acquis dans les abus de la vie facile.

« Qu'on leur donne, si l'on veut, des baignoires de porphyre et qu'on fasse ruisseler sur eux l'or et la soie, pour que leurs souffrances s'éteignent dans la griserie du luxe et de la folie ! Mais nous qui avons dans nos veines le sang pur et chaud d'où sortent les natures vigoureuses et les mâles pensées, la passion de la force et du courage, nous voulons garder les champs qui alimentent nos vertus.

« Les Américains, ces hommes à la fois si grands dans les combats et si loin en avant de nous sur la voie du travail et du progrès, ces hommes qui, au fond d'eux-mêmes sont des sentimentaux parfois touchants, ont depuis longtemps posé des barrières à l'envahissement de la vulgarité qui nous enlève peu à peu les vraies joies de la vie.

« Ils ont créé chez eux les Parcs Nationaux où l'on sauvegarde sévèrement toutes les réserves de vie capables de rajeunir le corps et l'esprit fatigués. De ces lieux d'élection on éloigne tout ce qui rappelle la mort ; les plantes et les animaux y naissent et y vivent suivant les lois de l'Univers. L'homme y contemple l'image d'un paradis où les êtres retrouvent leur équilibre, car ils ne souffrent de rien qui ne soit ordonné par la nature. Répandus sur tout le territoire, ces parcs livreront à nos descendants

lointains un souvenir du milieu dans lequel nous aurons vécu.

« D'ailleurs, aux Etats-Unis on retrouve souvent cette recherche des choses qui évoquent les plus grands sentiments. Ainsi j'ai vu, au milieu des montagnes rocheuses, des ingénieurs construisant une route carrossable qui mène du Wyoming jusqu'en Californie, ménager, sur les parois des tranchées inévitables, une foule de plateformes petites, moyennes ou grandes, destinées à recevoir des plantes et des arbres, non pour consolider le terrain qui ne le demandait pas, mais pour cacher la laideur de tels travaux. Ils m'ont dit que jamais ils n'établissaient, sans y être forcés, une de ces constructions qu'on appelle chez nous un « travail d'art ». Les touristes et les alpinistes qui vont se rencontrer ici pourront facilement constater dans nos environs, que ce respect de la beauté, de ce capital qui appartient à tout le monde et qui fait la fortune de notre région, ne tient pas une place considérable dans l'aménagement de nos montagnes ou de notre littoral.

« Messieurs,

« En ouvrant vos Congrès dans les termes que j'arrête après cette esquisse, j'ai voulu marquer les grandes lignes de votre tâche ; il vous appartient maintenant de formuler des jugements et des résolutions suivant votre expérience, votre science et votre conscience. »

Le discours du Prince, écouté au milieu de la plus respectueuse attention, est salué d'applaudissements prolongés.

Son Altesse, reprenant la parole, exprime la contrariété que Lui cause l'absence du Professeur Robin, retenu par la maladie. Après avoir déploré cette absence qui prive les délibérations du Congrès de la haute direction de l'éminent Professeur, le Prince fait connaître qu'il a fait parvenir au Maître un télégramme lui exprimant Ses regrets et Ses vœux. L'assistance s'associe par ses applaudissements aux sentiments formulés par Son Altesse à l'égard du Professeur Robin. Le Prince ajoute alors des remerciements à l'adresse des Congressistes qui sont venus contribuer à l'œuvre du Congrès sans se laisser arrêter par les difficultés de l'heure présente. Son Altesse émet le vœu que le Congrès puisse attirer l'attention sur les belles stations des pays d'Occident et contrebalancer les efforts méthodiquement poursuivis depuis si longtemps en faveur des stations de l'Europe centrale. Le Congrès de Monaco, dit en terminant le Prince, doit écrire la préface du livre dont les chapitres seront élaborés dans les Congrès de l'avenir.

Son Altesse Sérénissime donne alors la parole à M. le Dr Bardet, Secrétaire Général, pour la lecture de son rapport. Voici ce document :

Monseigneur,
Mesdames, Mes Chers Collègues,

Selon l'usage, le Secrétaire général a le devoir de résumer à grands traits l'histoire des Congrès qui nous ont amenés à Monaco et d'en indiquer avec précision les divers buts. Je vais m'efforcer de réaliser cette tâche le plus brièvement possible.

C'est au commencement de l'année 1916 que S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco eut l'idée féconde d'organiser, dans Sa Principauté, immédiatement après la guerre, un ensemble de Congrès consacrés à l'étude des moyens qui permettraient aux Nations alliées de développer chez elles les industries de la cure hydro-minérale, climatique, touristique et alpine. A ce moment là, nous étions tous persuadés que la guerre se terminerait promptement et il me souvient que, dans les premières conférences que nous faisons pour l'organisation de nos Comités, nous nous bercions tous de l'espoir de voir le Congrès actuel se tenir en avril ou, au plus tard, en octobre 1917. Dans tous les cas, nos opinions les plus pessimistes ne nous permettaient pas de croire à un retard aussi important que celui que nous avons été obligés de constater et nous envisagions la date de 1918 comme une limite extrême qui, très certainement, ne serait pas atteinte. Les années passèrent et c'est seulement à la fin de cette année 1918 que la Victoire apparut.

Malgré cette victoire les événements nous empêchèrent longtemps encore de fixer la date de la session des Congrès de Monaco. Notre organisation, préparée en pleine guerre, de durée trop longue, s'est faite dans des conditions extraordinairement pénibles et les difficultés matérielles survenues au dernier moment ont empêché la venue du plus grand nombre de nos adhérents.

Mes chers Collègues, nous devons une grande reconnaissance à S. A. S. le Prince de Monaco, car sans Son initiative, nous n'aurions certainement pas été à même de reprendre avant un très long temps les sessions de nos divers Congrès. Or, s'ils ont lieu, malgré toutes les difficultés, il est très juste de reconnaître que c'est parce que notre Président, Membre de l'Institut de France, a compris que le développement de nos Stations était, comme il nous l'a dit éloquemment tout à l'heure, un des meilleurs et des plus rapides moyens d'obtenir le relèvement de nos situations économiques.

En effet, comme l'indique le titre de nos Congrès, leur but principal est de préparer l'expansion économique de toutes les Stations des Pays Alliés. Il est nécessaire de remarquer, que dans le groupe de Congressistes qui prend part à la session de Monaco, nos Alliés Anglo-Saxons ne sont pas représentés. Cela prouve, avec bien d'autres faits, que nos anciens alliés ne comprennent pas que la solidarité continue à être nécessaire dans la paix aussi bien que dans la guerre, grave erreur qui peut leur coûter très cher, à eux comme à nous. Il y a encore d'autres raisons pour expliquer cette abstention regrettable. La guerre a causé des changements profonds chez tous les peuples et surtout les américains et les anglais attachent, actuellement encore, très peu d'importance aux industries des Stations de divers ordres. En Amérique, malgré la richesse hydro-minérale du Pays, l'organisation des villes d'Eaux est encore dans l'enfance, ou du moins n'a pas encore été l'objet des préoccupations des médecins, comme dans nos Pays d'Europe, où l'industrie de la cure remonte à la plus haute antiquité. En Angleterre, les eaux minérales sont très rares et l'industrie des Stations climatiques se rapporte beaucoup plus au tourisme qu'à la cure. Je veux espérer que c'est surtout à ces raisons que nous devons imputer l'indifférence apparente de nos amis d'Angleterre et d'Amérique.

Tout au contraire, la France et l'Italie, pays très riches en eaux minérales, en climats variés, en sites merveilleux, depuis longtemps connus, sont beaucoup mieux placées pour perfectionner l'industrie de la cure. Il ne faut donc pas s'étonner que l'énorme majorité des Congressistes appartienne à ces deux Pays, ce qui donne à cette réunion, à notre grand plaisir, le caractère d'un Congrès franco-italien.

Nous comptons également parmi nous un certain nombre de Belges, quelques Tchèques et Polonais. La Belgique n'est pas riche en Stations hydro-minérales, mais elle compte des Stations maritimes de tout premier ordre. Nous sommes heureux de trouver parmi les Médecins belges les Confrères estimés et aimés que nous vîmes à nos côtés dans les Congrès d'avant guerre, notamment M. Terwagne, nous les retrouvons avec d'autant plus de bonheur que cette affreuse guerre a serré intimement les liens qui unissaient nos deux Pays.

La Tchéco-Slavie, la Bohême, possèdent au contraire de très belles villes d'Eaux, dont quelques-unes sont célèbres dans le monde entier; mais il ne faut pas oublier que, jusqu'en 1914, ces grandes Stations se trouvaient presque exclusivement entre les mains allemandes; c'est pourquoi nos amis de Bohême n'ont pas pu venir en grand nombre, car les Hydrologues les plus nombreux de leur Pays appartiennent à la race allemande et il nous était impossible d'accueillir ici des allemands qui sont restés pour nous des ennemis irréconciliables, de les accueillir sous le prétexte que, malgré eux, ils se trouvent aujourd'hui faire partie d'un Pays ami. Mais nous nous félicitons de voir la République Tchéco-Slovaque représentée par d'éminents Professeurs de Prague et nous ne doutons pas que, dans un avenir rapproché, les Tchèques pourront reprendre possession des Stations que les Allemands leur avaient ravies dans leur propre Pays, et alors, nous pourrions considérer celles-ci comme des Stations amies.

Nous sommes heureux de voir à nos côtés les Représentants d'une petite Nation qui a fait de grands sacrifices pour l'Alliance, je veux parler du Portugal, représenté ici par des hommes très éminents. Le Portugal est un Pays très pittoresque, à géologie très intéressante et qui, dans sa terre tourmentée et qui a subi des transformations géologiques très importantes, possède des eaux minérales extrêmement intéressantes et dignes d'être mises en valeur. Je sais qu'avant la guerre, il se produisait dans ce Pays un grand mouvement pour l'amélioration ou la création de Stations hydro-minérales importantes; il n'est pas douteux que ce mouvement va pouvoir s'opérer largement aujourd'hui, et dans un avenir rapproché, nos amis du Portugal seront certainement à même d'offrir à la thérapeutique des ressources nouvelles et appréciées.

Parmi les Nations neutres, nous avons le grand plaisir de compter des Représentants du Danemark, de l'Espagne et de la Hollande. Le Docteur Nielsen et ses Collègues

remplacent ici le Professeur Ehlers qui, retenu par des nécessités politiques, n'a pas pu, à notre grand regret, remplir la promesse qu'il nous avait faite de venir à Monaco. Nous prions nos Collègues Danois de bien vouloir transmettre à leur éminent compatriote les regrets que nous fait éprouver son absence.

La Hollande compte parmi ses Représentants deux personnalités qui nous sont très chères, c'est le Dr Roess et le Dr Leonhardt qui, durant la guerre, se sont dépensés d'une façon infatigable pour vulgariser dans leurs Pays les idées françaises, les idées latines, la science et la littérature médicales de la culture latine. Ils ont accompli là une œuvre méritoire dont la France ne saura jamais leur être assez reconnaissante. Je ne voudrais pas oublier non plus de signaler aux Français la collaboration d'un Belge qui a beaucoup fait, avec le Dr Roess et M. Leonhardt, pour répandre la connaissance de Stations françaises dans leur Pays, c'est M. Stalins, d'Anvers, qui a entrepris la création d'un journal écrit en langue hollandaise, « La France », journal merveilleusement illustré et qui a contribué largement à la publicité de nos Stations au cours de la guerre.

Parmi les Espagnols, nous sommes heureux de compter de nombreux amis. Je ne saurais les nommer tous, mais j'ai le devoir d'adresser notre bienvenue la plus sympathique à mon excellent et très distingué ami M. le Professeur Pinilla, qui tient si dignement la chaire d'Hydrologie à la Faculté de Madrid. Nous serions heureux si M. Pinilla voulait bien exprimer à M. Amalio Gimeno les regrets que nous éprouvons de ne pas le voir accompagner les délégués Espagnols. Ancien ministre, homme politique remarquable de l'Espagne, M. Amalio Gimeno est un de nos confrères les plus distingués et c'est lui qui présida avec honneur le Congrès de Madrid. Nous regrettons que des nécessités politiques l'aient retenu en Espagne.

Enfin, nous avons le plaisir de voir la Suisse représentée par l'éminent professeur de clinique infantile, M. le Professeur d'Espine, de l'Université de Genève.

Comme vous le voyez, mes chers collègues, presque tous les Pays d'Europe se trouvent représentés d'une façon importante à Monaco. Si les autres Nations du monde sont absentes, ou très faiblement représentées, c'est que, jusqu'ici, les échanges d'idées au point de vue de l'Hydrologie et de la Climatothérapie ont toujours été rares entre l'Europe et le reste du monde. Je crois satisfaire toutes les personnes qui sont ici, en exprimant très vivement un regret: c'est que le Japon soit absent. Ce Pays, très antique, est parvenu tout récemment à la culture mondiale; en un demi-siècle, il a accompli une évolution magnifique et sur tous les terrains, en science aussi bien qu'en art et littérature, il a su prendre une place considérable. Le Japon est un Pays admirable au point de vue de la nature, il possède des eaux remarquables et, à ce titre, il mérite certainement d'être connu de nous. Déjà en 1913, lors du Congrès de Madrid, j'avais fait des tentatives pour obtenir du Gouvernement Japonais une représentation importante, je n'ai rien obtenu. J'ai espéré longtemps que nous serions plus heureux à Monaco, mais malheureusement, mon désir n'a pas été réalisé; je le regrette vivement et je suis certain d'exprimer l'opinion générale en affirmant que nous serions très heureux si, dans l'avenir, nos amis Japonais se décidaient enfin à participer aux sessions de nos Congrès scientifiques relatifs aux eaux minérales et à la climatothérapie.

Si en raison de toutes les difficultés de l'heure présente la représentation des Pays alliés ou neutres est faible, nous devons constater que la collaboration franco-italienne se manifeste pour la première fois de la manière la plus large. S'il y a beaucoup de Français à Monaco, il y a aussi une quantité très importante de collègues Italiens et, comme vous le savez, nous devons tenir à San Remo, sur territoire italien, une séance du Congrès de Thalassothérapie. Cette séance italienne était de toute justice, car il ne faut pas oublier que, d'après les décisions prises à Cannes en 1914, la première session du Congrès de Thalassothérapie devait avoir lieu en Italie, sous la présidence de M. le Professeur Maragliano. C'est ce très éminent Confrère qui vient présider, ici même, la session extraordinaire de ce Congrès de Thalassothérapie. Nous avons donc été très heureux de donner à nos confrères italiens une marque d'amitié en acceptant avec joie leur proposition d'aller à San Remo, pour la séance de clôture de ce Congrès. Je crois même ne pas dépasser les bornes de ma tâche en vous avertissant déjà que nos confrères italiens vont proposer de tenir à Venise, à une date que l'on fixera quand il sera possible, la prochaine session ordinaire du Congrès de Thalassothérapie. Je vous avoue, mes chers Confrères, que lorsque mon éminent ami M. le Commandeur Fischetti m'a fait, il y a

peu de temps, cette suggestion, sa proposition m'a enthousiasmé. En effet, quel plus merveilleux cadre que Venise peut être offert à un Congrès qui a pour but l'étude de la balnéo-thérapie marine?

Venise, c'est la grande Cité maritime dont l'histoire prodigieuse est connue de tous, son nom évoque des souvenirs d'art et de gloire qui impressionnent tous ceux qui s'intéressent aux belles choses. Il y a mieux, mes chers Collègues, Venise, c'est la grande ville martyre italienne. Nous avons tous frémi au cours de cette abominable guerre, lorsque nous avons su que les richesses de Venise étaient menacées chaque jour par les raids d'avions autrichiens. Il n'est certainement pas un de nous qui n'ait senti son cœur remuer lors qu'on apprenait qu'une torpille était tombée dans le voisinage de San Marc, ou avait détruit quelque admirable fresque de Tiepolo, ou écorné quelqu'un de ces monuments prestigieux qui font la gloire de l'Humanité.

Ces choses là ne doivent pas être oubliées, mes chers Collègues, car elles sont la signature de l'abaissement de la culture dans les races germaniques et si l'humanité devait jamais oublier ces faits odieux, c'est que la civilisation serait appelée à disparaître du monde.

Nous serons donc très heureux d'aller à Venise restaurée et sauvée, plus belle et touchante encore de ses blessures, et certes, l'idée de faire dans cette ville le prochain Congrès est une pensée admirable, qui dénote bien le caractère sentimental et artiste de nos chers amis d'Italie.

Je ne saurais énumérer les notabilités italiennes qui figurent ici, elles sont trop nombreuses, je leur souhaite la bienvenue de tout cœur en associant à l'expression de ma sympathie tous nos Collègues français et étrangers ici présents.

L'importance de la collaboration franco-italienne affirme nettement le but de nos Congrès: notre intention est, comme l'indique notre titre, de favoriser l'expansion économique des Stations autres que celles des Pays ennemis.

Inutile de rappeler que les vainqueurs qui appartiennent à l'Europe continentale, c'est-à-dire la Belgique, la France et l'Italie, se trouvent en réalité, hélas, dans la situation paradoxale de vaincus. Je n'insisterai pas sur les raisons de cette situation, mais je suis malheureusement obligé de le constater, pour toutes ces raisons que nous connaissons tous et qu'il n'est pas besoin de mettre en évidence, notre change s'avilit chaque jour, notre situation économique devient de plus en plus déplorable; en conséquence, nous avons le devoir de nous préoccuper de nous relever.

En 1914, les Pays ennemis jouissaient d'une situation privilégiée au point de vue des industries de la cure et du tourisme. Pour ne parler que des eaux minérales, en pays allemands, la recette annuelle d'avant guerre dépassait considérablement ce qui pouvait être réalisé dans les autres Pays. Pourquoi cette supériorité? Parce que nos ennemis avaient su merveilleusement s'organiser. Aujourd'hui, nous sommes dans la nécessité de tirer parti de toutes nos ressources. Or, lorsqu'on examine la situation économique; on constate que si nous sommes assez sages, tant en France qu'en Italie, pour organiser un effort de propagande continu et bien ordonné, il nous est possible de tirer un magnifique parti des ressources que la nature nous fournit si largement et d'attirer dans nos Pays un flot d'étrangers qui jadis fréquentait les Pays allemands plus volontiers. Ces recettes là peuvent se faire sans grands frais, elles représentent une entrée d'or extrêmement importante que l'on doit évaluer à plusieurs milliards par année.

Je ne veux pas insister sur ce côté économique de la question, chacun le comprend, tous les arguments ont été produits mille fois et il me suffit de signaler la possibilité d'obtenir des résultats matériels remarquables. Mais pour les obtenir, il faut nous organiser et c'est justement pour rechercher les meilleurs moyens de cette organisation que nous sommes réunis ici. Le programme de nos différents Congrès tend surtout, en effet, vers cette organisation. Vous remarquerez que, même dans les Congrès purement scientifiques, comme ceux d'Hydrologie, de Thalassothérapie, d'Hygiène et Climatologie, les programmes ont mis à l'ordre du jour uniquement des questions qui tendent toutes à faciliter et perfectionner l'exploitation. Aussi devez-vous vous souvenir que nous avons toujours dit que les Congrès de Monaco comprendraient des sessions extraordinaires de Congrès habituels qui, généralement, s'occupaient presque uniquement des questions de science pure. Certes, nous n'avons pas négligé le côté scientifique et pour ne parler que de l'Hydrologie, la question mise à l'étude, la spécialisation de la cure hydro-minérale est une question de haute science médicale, mais elle a un côté pra-

tique extraordinairement intéressant, car le meilleur moyen de donner de l'importance à une Station, c'est de définir et de limiter le but des traitements qu'on y doit suivre. De même, pour toutes les questions qui ont été mises à l'ordre du jour dans les autres Congrès, on a toujours cherché à poser des sujets qui puissent avoir un effet sur l'exploitation économique.

Un grand nombre de vœux vont être proposés, ces vœux doivent être portés à l'attention des Pouvoirs publics, car nous ne pouvons développer nos Stations qu'à une condition, c'est que l'État de chaque Pays veuille bien comprendre que c'est Lui qui est intéressé, lorsqu'il s'agit de tirer d'une richesse nationale tout le parti désirable. Or, il y a beaucoup à faire de ce côté et il faut bien dire que si les Médecins, si les exploitants ont déjà beaucoup fait, ils auraient pu réaliser beaucoup mieux encore s'ils avaient été soutenus par leurs Gouvernements, comme l'ont été les Stations allemandes par le Gouvernement allemand. Les questions que nous allons débattre ont donc un caractère politique évident et je crois remplir un devoir en appelant votre attention sur la nécessité de formuler avec énergie tous les vœux qui vont être présentés, car c'est par cette action directe sur les Pouvoirs publics que vous pouvez espérer obtenir des résultats sérieux. En agissant ainsi, n'oublions pas que nous remplissons un devoir national de premier ordre, puisqu'il s'agit de la mise en valeur de richesses immenses, jusqu'ici délaissées ou médiocrement exploitées.

J'ai fini, Messieurs, je m'excuse d'avoir retenu trop longtemps votre attention, mais dans les circonstances où nous nous trouvons, je crois nécessaire de bien fixer les points sur lesquels vous allez avoir à discuter.

En terminant, laissez-moi vous exprimer un regret très vif. J'ai l'obligation de vous annoncer que le Professeur Albert Robin, Vice-Président des Congrès, Délégué du Gouvernement Français et Rapporteur, avec moi, de la question posée au Congrès d'Hydrologie et d'une autre posée au Congrès de Thalassothérapie, n'a pu venir à Monaco. Très fatigué depuis deux ans à la suite d'un surmenage intense qu'il a subi au cours de la guerre, le Professeur Albert Robin a eu de plus la malchance de subir une crise en raison du froid qui a sévi au moment de Pâques. Il m'a envoyé une lettre pour me prier de l'excuser auprès de vous de l'impossibilité dans laquelle il se trouve de remplir ses devoirs. Vous serez probablement, comme moi, péniblement affectés de l'absence du plus éminent de nos Collègues, je lui ai déjà exprimé la peine extrême que nous éprouvions en le voyant souffrant et j'espère, je suis certain, que vous vous associerez avec moi dans l'expression de nos sentiments vis-à-vis du Maître qui a su se dépenser avec tant d'énergie et de talent au profit de la science hydrologique française.

Obligé de renoncer aux fonctions qu'il avait acceptées, M. le Professeur Albert Robin a obtenu que M. le Professeur Gilbert veuille bien le suppléer auprès de Son Altesse Sérénissime en qualité de Vice-Président et le Gouvernement Français a bien voulu charger M. le Professeur Le Dentu, de l'Académie de Médecine de Paris, de remplir les fonctions de Délégué Officiel. Nous sommes donc très heureux que ces Maîtres de la science française puissent être à la tête de tous les compatriotes qui ont bien voulu venir assister aux Congrès de Monaco.

Un dernier mot, mes chers Collègues, si nous ne sommes pas aussi nombreux que nous avons le droit de l'espérer avant que les calamités qui ont accablé notre Pays depuis sa Victoire se soient appesanties sur nous, nous avons du moins une compensation à ce déboire très réel. Toutes les questions posées aux Congrès ont été étudiées avec le plus grand soin, des Rapports très importants ont été imprimés et nous pouvons être certains que malgré les immenses difficultés de l'heure présente, il restera de la session de 1920 de Monaco une littérature abondante, bien documentée et dans laquelle on sera obligé de puiser lorsqu'on voudra étudier toutes les questions relatives à l'organisation des Stations. La tâche ainsi réalisée est énorme et, par conséquent, nous avons le droit de nous en féliciter. Maintenant, mes chers Collègues, je n'abuserai pas plus longtemps de votre attention, nos séances doivent être très chargées et par conséquent, j'appelle votre bonne volonté en vous demandant d'être très nombreux aux séances des divers Congrès, de façon à ce que les discussions qui pourront s'engager prennent l'intérêt que méritent certainement les questions traitées.

Au travail.

S. A. S. le Prince donne ensuite la parole à M. le Professeur Le Dentu, membre de l'Académie de Médecine, qui a prononcé le magistral discours dont voici le texte :

Monseigneur,

C'est à la place de mon éminent collègue et ami, le Professeur Albert Robin, que j'ai le grand honneur d'apporter à Votre Altesse Sérénissime le salut de la France, d'une France reconnaissante à Votre Altesse pour les nombreuses marques de chaude amitié que Vous lui avez données pendant le cours de la longue et douloureuse épreuve.

Puisque S. A. S. Madame la Duchesse de Valentinois nous fait l'honneur d'assister à cette séance, qu'Elle me permette de La féliciter et de La remercier vivement de la sollicitude qu'Elle a dépensée sans compter en faveur de nos blessés, de tous les blessés admis dans la Principauté. Ceux-là ont été des privilégiés, qui ont pu profiter, dans des conditions particulièrement douces, des avantages matériels et du charme que leur assurait leur séjour dans cet admirable pays de Monaco.

Empêché par une malencontreuse indisposition, le Professeur Robin s'est vu contraint de renoncer, bien à regret certainement, à l'accomplissement de la mission qui lui avait été dévolue et pour laquelle il était tout désigné, non seulement par l'ensemble de ses mérites, mais encore et surtout par la nature de beaucoup de ses travaux. Sa présence eût projeté un lustre particulier sur les sections d'Hydrologie et de Thalassothérapie.

Nul ne déplorera plus que moi son absence. Si certaines circonstances m'ont élevé au poste qu'il eût brillamment occupé, je n'y suis pas le moins du monde porté par les mêmes titres; et je ne saurais prétendre égaler mon éminent collègue que sur un point, ce sera dans mon ardent désir d'avoir à constater, à la clôture de ce congrès, le succès de nos réunions et les féconds résultats de leurs débats.

Monseigneur,

Les congrès qui vont s'ouvrir sont Votre œuvre. C'est à Vous, à Votre initiative qu'ils doivent d'avoir pris naissance. Des forces majeures en ont rendu l'enfancement lent et laborieux; mais Vous avez du moins aujourd'hui la satisfaction d'assister à la réalisation de Votre pensée, sous des formes et en des cadres multiples, en rapport avec la variété des questions abordées.

Vous avez tenu à souligner l'importance que Vous attachiez à cette réalisation en nous assurant Votre Haut Patronage et en présidant personnellement cette séance d'ouverture.

De Votre part, semblable initiative ne pouvait surprendre. C'est que, depuis longtemps, depuis toujours peut-être, Votre esprit s'était orienté vers la science. C'est à Vos travaux, qui ont largement contribué à nous révéler tout un monde inconnu, que nous devons de siéger à cette heure dans ce magnifique Musée, au milieu des témoignages, et en quelque sorte des pièces à conviction de Votre labeur, spécialisé d'une façon si nouvellement intéressante.

Ces travaux Vous ont ouvert les portes de l'Institut. Ils Vous ont ouvert aussi celles de l'Académie de Médecine, ce qui m'a valu l'honneur de m'y asseoir plusieurs fois en même temps que Vous.

Un jour, il y a plusieurs années, à l'une des séances de l'Académie, par une coïncidence toute fortuite, Votre Altesse, et moi, nous nous sommes occupés de l'eau de mer; Votre Altesse, en exposant des recherches faites, au point de vue microbien, sur la plus ou moins grande pureté du milieu marin, à des distances variables des côtes et à des profondeurs diverses; moi, faisant un retour vers un passé très lointain, vers le monde ancien, vers la guerre de Troie, l'Iliade, Homère; et en démontrant par des textes, que l'origine du pansement des plaies avec l'eau de mer se perdait dans la nuit des âges. Il est probable que je ne rencontrerais devant moi aucun contradicteur autorisé si j'insinuais que c'est à ce moyen que Philoctète dut la guérison de ses blessures causées par les flèches empoisonnées d'Hercule; mais j'aurais garde de l'affirmer.

Monseigneur,

Ce jour-là j'ai fait de la Thalassothérapie rétrospective. Peut-être, cette circonstance me créera-t-elle un titre — oh! bien médiocre, bien insuffisant — Votre indulgence, pour sa substitution à mon collègue Albert Robin; mais je préfère me réclamer tout bonnement des droits que Vous reconnaîtrez certainement à la chirurgie d'occuper une place, même parfois importante, dans plusieurs de nos groupements.

Après tout, l'Hygiène, la Climatologie, les Eaux minérales ne sont pas propriété exclusive de la médecine. La Thalassothérapie systématisée est en grande partie d'origine chirurgicale — si je ne me trompe, c'est Verneuil qui a créé le mot — et l'Héliothérapie a fait ses

preuves dans le traitement des plaies récentes ou torpides. Sur ces divers terrains, ainsi que sur beaucoup d'autres, médecine et chirurgie doivent donc marcher la main dans la main.

La caractéristique finale de ce congrès est la détermination et l'étude des influences de milieu et des forces, qu'on peut dire immanentes, de la nature, dont l'action directe est utilisable pour le plus grand bien de l'humanité.

Il est assez piquant de constater que les dénominations de nos congrès partiels: Climatologie et Hygiène, Hydrologie et Géologie hydrominérale, Thalassothérapie, Héliothérapie, évoquent l'antique conception de la constitution du monde, basée tout entière sur l'existence de quatre éléments, l'air, l'eau, la terre, le feu.

L'air léger et pur des altitudes, débarrassé des impuretés qui souillent celui des terres basses et des vastes agglomérations; l'air des rivages marins intimement mélangé des sels provenant des lentes évaporations, ou projeté avec la poussière mouillée des embruns.

L'eau des sources, chargée à doses très diverses de substances minérales d'une extraordinaire variabilité, à la fois accumulateur et véhicule de radioactivité. Eaux des océans et des mers intérieures, d'une composition plus uniforme malgré des différences notables dans leur richesse en sels marins.

La terre des profondeurs mystérieuses, se dépouillant incessamment de ses éléments constitutifs sous l'action corrodante des courants qui la sillonnent. La terre et ses systèmes orographiques nés des gigantesques plissements, offrant ses plateaux et ses vallées aux stations d'altitude et aux sanatoriums; la terre des sites côtiers tempérés et pittoresques, sur laquelle les cures climatiques rencontrent les conditions les plus favorables et les plus douces.

Enfin, le feu, le feu central de notre planète, dotant certains réservoirs souterrains, certains courants d'origine profonde, de leur thermalité, en leur cédant une part infinitésimale de son formidable pouvoir calorifique. Le feu solaire, source de lumière et de chaleur, principe de vie si évident que les adorateurs de l'astre splendide et bienfaisant ont vraiment droit aux circonstances atténuantes, eux qui, soit dans leur grossier fétichisme, soit dans la théologie de leurs religions raffinées, ont matérialisé leur culte au point d'adorer le soleil en soi, pour lui-même, sans porter les aspirations de leurs âmes au-delà des constatations purement objectives.

N'avais-je pas raison de dire que tous nos programmes se résument en ces quatre mots: air, eau, terre, feu?

Le monde antique, dans son ignorance à peu près absolue des sciences physiques, chimiques et naturelles, en était réduit, pour exprimer sa conception de l'Univers visible, à la condenser dans une formule quelque peu simpliste.

Mais sous cette formule qui nous semble enfantine, ne peut-on pas déjà découvrir une manifestation du génie de l'observation, un rudiment de la science future?

Rudiment bien humble, comparé au bagage merveilleux de la science moderne. D'un mouvement uniformément et rapidement accéléré, elle a marché à pas de géants.

La chimie, en particulier, la chimie de Lavoisier, après avoir balayé le fatras de notions incomplètes ou erronées dont se composait l'alchimie, a réalisé des prodiges, dans une union de plus en plus intime avec la physique, son alliée fidèle et inséparable. Et voici que maintenant, s'attaquant à la grande énigme jusqu'ici irrésoluble, elle prétend, entraînée par une ambition peut-être excessive, déceler l'essence de la vie, en ramenant tout ce qui la caractérise, tout ce qui la produit, à des actions et réactions réciproques, d'ordre physico-chimique, entre les éléments constituants de la matière animale, végétale et même minérale...

Mais je m'arrête sur cette pente qui m'emporterait trop loin de l'objet et de l'esprit de cette réunion.

Notre congrès n'aura pas à aborder des problèmes aussi ardu. D'un caractère essentiellement pratique, il se gèrera facilement des « à côté » dépourvus d'utilité immédiate.

Je souhaite de tout cœur qu'il atteigne pleinement les buts qu'il s'est proposés, ou qu'il s'en rapproche beaucoup, à la grande satisfaction de Votre Altesse.

La parole est donnée ensuite à M. le Professeur Sanarelli, délégué officiel du Gouvernement Italien, dont on lira ci-dessous l'éloquente et chaleureuse allocution:

Altesse,

Mesdames et Messieurs,

J'ai l'honneur d'apporter, à cette Assemblée d'alliés et d'amis, la parole de l'Italie et de son Gouvernement.

C'est à l'esprit généreux et clairvoyant de S. A. S. le Prince de Monaco que nous devons d'être réunis ici, dans ce coin de terre où la Nature a bien voulu répandre à pleines mains les joyaux les plus précieux de sa parure éternelle; c'est sous les auspices d'un Prince dont la pensée fut toujours acquise à toutes les beautés de la Science et ouverte à la réalisation de toute idée noble et juste, que nous commençons nos travaux.

Nous sommes ici des hommes de science, des hommes d'action, des hommes s'intéressant aux problèmes économiques les plus variés, qui se sentent heureux d'aborder une œuvre de paix au lendemain même d'une guerre aussi tragique qu'immense. Nous sommes fiers de mettre en valeur, pour la première fois, après les tortures qui nous ont martyrisés pendant de longues années, cette solidarité internationale qui fut cimentée et consacrée pendant les jours les plus angoissants de la lutte, que nous tous avons soutenue pour la défense suprême et commune des peuples alliés.

Pour nous, Italiens, la réunion d'aujourd'hui nous rappelle les premiers Congrès des savants qui, dans la période la plus sombre de notre esclavage, furent les premières manifestations collectives de notre indomptable effort vers l'unité de notre Patrie et l'indépendance de notre Nation.

Ces Congrès interalliés, aussi, auront un but qui ne sera pas moins élevé et moins grand.

Car, nous aurons à traiter des problèmes utiles, nobles et dignes; nous aurons à examiner des questions concernant le traitement et le soulagement de tant de maux qui affligent l'humanité; nous aurons à nous occuper de l'action salutaire et bienfaisante de notre soleil, de nos climats, de notre rivière et de nos eaux; nous devons étudier tous les moyens qu'on jugera les plus aptes à rendre nos trésors naturels et nos lieux de cure, toujours plus efficaces dans leur action médicatrice du corps et toujours plus attrayants dans leur fonction réjouissante de l'esprit.

Les personnalités les plus éminentes de l'hygiène et de la médecine ont déjà assuré à nos Congrès leur précieuse collaboration.

Nous aurons aussi le concours avisé d'hommes très compétents dans toutes les branches qui touchent à l'organisation technique et économique des stations hydrominérales, balnéaires, climatiques et alpines des Nations alliées et amies.

Des propositions et des conclusions très utiles, des orientations nouvelles et fécondes de progrès scientifiques, sortiront sans doute de nos travaux.

Il est aussi à souhaiter que nos études contribuent d'une façon pratique au développement industriel et à la prospérité de nos Pays.

Cependant, que nos vues ne restent pas circonscrites à la perspective des bénéfices, fussent-ils considérables, d'ordre matériel!

Les peuples civilisés qui, pendant plus de quatre ans, ont versé leur sang le plus précieux pour une cause essentiellement idéale, doivent être aussi irrésistiblement entraînés à envisager, dans les travaux de ces Congrès, une portée hautement morale.

Car, nos travaux ont un sens de solidarité interalliée.

Lorsque l'Italie est entrée dans la grande guerre, elle n'a pas apporté seulement à la cause de la liberté et de la civilisation la force matérielle de ses armes: elle a apporté aussi sa force morale et toute sa conscience!

Elle n'a pas subordonné ses sacrifices aux chances de succès; elle n'a pas choisi, dans sa double intervention, matérielle et morale, l'heure facile.

Mais, se jetant dans la mêlée à côté de ses frères latins, elle a senti, surtout, sa foi inébranlable dans la solidarité latine.

Il se peut que les peuples latins aient des intérêts différents; il se peut aussi que les luttes politiques et économiques déterminent chez eux des conceptions pratiques plus ou moins différentes.

Toutefois, il est de toute évidence que le sentiment profond de la race, la formation intellectuelle, les aspirations générales, tout ce qui rapproche entre elles les âmes émuës par les mêmes sentiments et les pensées tendues vers les mêmes espoirs, tout cela crée entre les nations latines des liens qui seront à l'épreuve de toute surprise.

C'est pour cette raison que, dès les premiers jours de la grande lutte, non seulement dans les pays latins, mais aussi dans les pays anglo-saxons, qui ont reçu, dès le deuxième siècle, l'influence bienfaisante de la latinité, les sympathies des foules se sont affirmées, immédiatement, en faveur de la cause du droit et de la liberté!

Nous avons subi ensemble les plus durs combats et nous avons souffert ensemble pour la plus noble des causes.

Ces luttes et ces souffrances ont resserré les liens qui

nous unissent et ont créé entre nos peuples une amitié indissoluble ainsi qu'une communauté d'intérêts.

Les anciennes rivalités entre les peuples qui ont combattu ensemble la grande guerre, n'ont plus raison d'être, les ombres même ont disparu ou doivent disparaître du tableau. Tous nos intérêts sont, maintenant, solidaires, parce que tout l'effort de notre conscience est tendu, aujourd'hui, vers le même idéal: la liberté par le droit!

Il faut s'inspirer toujours à ce noble sentiment, il faut cultiver sans cesse cette solidarité.

Nous devrions, pour cela, nous réunir plus souvent pour nous dire que nous nous aimons!

N'oublions pas que nous avons, à l'heure actuelle, un devoir bien net et bien précis. C'est que nous devons lutter contre la méthode d'une race qui est avide de toutes les clientèles et qui, dans tous les domaines, ne vise qu'à la conquête et à l'accaparement, cherchant à rendre le monde entier tributaire de sa culture aussi bien que de ses industries, de ses commerces, de ses exploitations et de sa mentalité!

En effet, au lendemain d'une guerre atroce, déchaînée par des ambitions malsaines, il faut proclamer bien haut que les progrès des arts mécaniques, les applications de la science positive, le commerce, l'industrie, l'organisation méthodique et minutieuse de la vie matérielle, l'essor continu des sciences physiques, ne valent pas grand'chose, là où il ne sont pas dominés par une idée morale!

Or, cette idée morale doit être proclamée toujours par notre brillante civilisation méditerranéenne qui, malgré des diversités de peuples, dans une admirable communauté de sentiments et de pensées, a su créer l'union mondiale pour la défense du droit, c'est-à-dire, en définitive, pour le maintien des traditions intellectuelles et morales de Rome et d'Athènes.

Nous devons tendre, toujours, vers le royaume idéal d'une fraternité sociale qui sera la conséquence de l'application de la science moderne à la morale, et à la vie politique et économique des Nations!

J'apporte avec la plus vive émotion, à ce ravissant Pays qui, grâce à l'initiative d'un Prince savant, a eu, le premier, l'honneur de réaliser ces manifestations fécondes et bienfaisantes de solidarité internationale, j'apporte à cette élite de la pensée latine qui est réunie ici, l'hommage de mon Pays, de l'Italie, dont le cœur palpite dans cette Rome qui est l'âme de la latinité; et dont les gloires nationales prennent place parmi les plus dignes représentants des forces créatrices les plus pures de l'humanité!

M. le Dr Terwagne, délégué officiel du Gouvernement Belge, se lève à son tour au milieu des applaudissements qui saluent en lui son héroïque pays, et traduit avec éloquence les sentiments et les espoirs de la Belgique.

Voici cette brillante improvisation:

Monseigneur,
Mesdames, Messieurs,

Malgré les beaux et substantiels discours du Secrétaire général, des Représentants de la France et de l'Italie, je suis toujours sous l'impression des admirables paroles prononcées par le Président du Congrès. Si les Belges qui sont ici, si le Gouvernement de notre pays devaient trouver encore des raisons à leur participation, c'est là qu'ils les trouveraient à foison. Honneur à l'homme qui a montré que la véritable noblesse réside dans le travail, dans la grandeur des sentiments, dans l'élévation de la pensée!

L'initiative que Vous avez prise pendant la guerre, Monseigneur, a eu une portée plus considérable que Vous ne vous l'imaginez, sans doute. Le bien que Vous avez produit est immense. Moi-même, personnellement, je vous dois un cordial merci.

Nous nous trouvions exilés en Hollande où résidaient des milliers de Belges qui avaient fui la barbarie des Allemands s'exerçant en pays occupé. Les jours étaient sombres pour nous et nous nous dépensions en efforts gigantesques pour maintenir le moral des nôtres si éprouvés. C'est alors que nous parvint la nouvelle que Vous preniez l'initiative de convoquer plusieurs Congrès pour après la guerre.

Un Congrès!... Nous étions loin, bien loin de ce temps heureux des Congrès! Un Congrès!

Concevez vous l'effet que produisit sur nous cette annonce? C'était le rayon de soleil qui nous venait du Midi et nous apportait l'espoir et la certitude d'une fin heureuse dans nos tristesses de l'exil.

Nous nous sommes dit alors: « Tu renaîtras... notre cher pays... et tu pourras reprendre ton travail dans la paix! »

Et c'est à Vous, Monseigneur, que nous avons dû cette reconfortante consolation.

Les Belges prennent part de grand cœur au Congrès parce que toutes les œuvres de progrès scientifique les intéressent. Les questions dont nous aurons à nous occuper seront pour beaucoup d'ordre pratique et il en est qui attendent des solutions rapides, mais il en est de science pure sans intérêt direct et dont l'avenir seul assignera la place au point de vue utilitaire.

Quand nous disons Science, c'est la science telle que nous, citoyens des nations alliées, nous l'entendons; c'est la science généreuse par nature, mise au service du bonheur de l'humanité et non la science appliquée au massacre des hommes; c'est la science d'où doit découler l'harmonie sociale, la fraternité et la liberté et non la science servant la folie orgueilleuse d'un peuple pour aboutir à la domination et à l'esclavage des autres peuples!

Les Congrès de Monaco ont pour nous, Belges, une importance peut-être plus spéciale que pour les autres pays alliés. Nous venons ici, en effet, prendre conseil et exemple pour aider notre pays à se relever de ses ruines.

Comme sa grande sœur la France, la Belgique a beaucoup souffert et l'œuvre de restauration nationale est énorme et ardue.

Or, les questions d'hygiène, de climatologie, d'hydrologie, d'industrie hôtelière, de tourisme touchent de très près le travail de résurrection de notre pays.

La Belgique possède un littoral admirable dont l'action climatique est pour ainsi dire le complément de la cure au merveilleux littoral de la Méditerranée. Nos Ardennes d'origine volcanique donnent naissance à des sources remarquables. Notre ville de Spa est une des plus vieilles cités de cure hydro-minérale du monde. Elle eut même pendant la guerre un curiste de marque, un indésirable, à qui heureusement un médecin français, un médecin de génie, ordonna d'aller poursuivre sa cure dans les marécages des Pays-Bas; ce médecin glorieux, c'est le Docteur Foch!

Grâce à lui, notre pays fut débarrassé du criminel de profession qui, pour satisfaire sa mégalomanie orgueilleuse, n'avait pas craint de semer sur le monde les souffrances, la famine, la ruine et la mort!

Je ne dois pas vous cacher que si nous, Belges, nous sommes venus au Congrès de Monaco tout naturellement pour concourir de commun accord avec vous au relèvement et au développement des stations de cure des Nations alliées, nous y avons été attirés parce que nous ressentons fortement la nécessité d'entretenir et de fortifier encore, si c'est possible, l'entente et l'union qui existe entre les peuples qui ont ensemble lutté pour le droit et la civilisation; que ce soit dans le domaine économique ou sur le terrain scientifique, nous devons nous aider et rester unis.

Nos travaux en commun, notre estime réciproque, ce sont les facteurs du progrès et du bonheur du monde.

C'est pour ces raisons que je viens vous dire pour mon pays: « La petite Belgique qui a défendu le droit et la liberté avec vous est toujours là à vos côtés pour le travail de paix! »

Des discours longuement applaudis sont ensuite prononcés par M. Ricardo Jorge au nom du Gouvernement Portugais, par M. le professeur Mladejowski au nom du Gouvernement de la République Tchèque Slovaque, par M. l'Ingénieur de Dounine-Brokowski au nom de la Pologne.

Après ces discours, M. Chabert, commissaire général des Expositions de Monaco, a la parole pour donner des explications sur l'organisation et le programme de ces expositions.

Son Altesse Sérénissime déclare ensuite la séance levée.

S. A. S. le Prince, S. A. S. la Duchesse de Valentinois, M. le Duc de Valentinois, avant de Se retirer, Se sont entretenus pendant quelques instants avec plusieurs des personnalités présentes.

A l'occasion des Congrès de Monaco, S. A. S. le Prince a donné, samedi 17 courant, un déjeuner auquel assistaient, avec S. A. S. la Duchesse et le Duc de Valentinois: S. Exc. le Ministre d'Etat, MM. le Professeur Gilbert, le Docteur Bardet; Pingaud, Consul Général de France; Mazzini, Consul Général d'Italie; Keogh, Consul d'Angleterre; Maistre, Consul d'Espagne; le Professeur Le Dentu, le Professeur Sanarelli, le Docteur Terwagne, le Professeur Ricardo Jorge, le Professeur Mladejowski,

l'Ingénieur de Douvaine-Brokowski, le Professeur Velasco Pajares, le Professeur Lafforgue, le Professeur Cervelli, le Professeur Crespin, Camille Blanc, Reymond, Maire de Monaco; le Professeur Burgonzio, le Docteur Fischetti, le Docteur Sabattini, Fère, le Baron Gabet, le Professeur Linossier, Joseph Vallot, le Docteur Durand-Fardel, de Cessole, le Docteur Molinery, Chabert, Jaloustre, Ministre plénipotentiaire; le Capitaine de frégate d'Arodes de Peyriague, le Capitaine de corvette Bourée, le Chef d'escadrons de Juniac, Aides de camp; le Docteur Louët, Fuhrmeister, Secrétaire particulier.

Hier à 4 heures, S. A. S. le Prince a offert une Garden-Party en l'honneur des Membres du Congrès.

Les invités, reçus à leur arrivée par le Lieutenant Colonel Crochet, Commandant du Palais, après avoir parcouru les admirables jardins, se rendaient par l'escalier de marbre dans les Salons et gagnaient la Salle du Trône où, en raison du temps incertain, avait lieu la réception.

S. A. S. le Prince, S. A. S. la Duchesse de Valentinois, M. le Duc de Valentinois, entourés de MM. Georges Jaloustre, Ministre Plénipotentiaire, Directeur du Cabinet Civil, Ch. de Castro, Conseiller Privé, la Comtesse Gastaldi, Dame du Palais, des Aides de camp et du Docteur Louët, Médecin du Prince, accueillait leurs hôtes avec la plus affable bienveillance.

Son Exc. le Ministre d'État et M^{me} Le Bourdon, les Dignitaires, les Consuls Généraux de France et d'Italie, les hauts fonctionnaires assistaient à cette réunion.

Parmi les personnalités étrangères, on remarquait : le Professeur et M^{me} Le Dentu, le Professeur Gilbert, le Docteur et M^{me} G. Bardet, le Docteur Ray. Durand-Fardel, le Docteur Gustave Monod, le Baron Gabet, le Docteur et M^{me} Terwagne, M. Fère, le Professeur et M^{me} Sanarelli, le Professeur Joseph Sabattini, M. Ricardo Jorge, M. et M^{me} de Douvaine-Brokowski, le Docteur Georges Baudouin, M. Bruère, le Docteur et M^{me} Molinery, le Docteur et M^{me} Nivière, M. Holland, M^{me} Marwingt, M. Guérin, le Docteur et M^{me} Meillon, le Docteur Gardette, M. Dumontpallier, le Professeur Lafforgue, le Professeur Servelli, M. Vinant, le Professeur Crispini, le Professeur d'Espine, le Docteur Cabanès, le Docteur et M^{me} Carron de la Carrière, le Docteur Roger Glénard, M^{me} la Générale Weiss, le Docteur Linossier, le Docteur Jouaust, le Commandant Buraglia, le Marquis Denti di Pirano, le Docteur et M^{me} Henneberg, le Docteur et M^{me} Parmentier, le Professeur et M^{me} Pecori, le Docteur Armengaud, le Docteur Dupony, le Docteur Dresche, le Docteur Gomma, le Docteur Boyer, le Docteur Magdeleine, le Docteur Faure, le Docteur Sardou, le Docteur Bouloumié, le Docteur Girelli, M. et M^{me} Stalins, le Docteur Chassevant, le Docteur Dausset, le Docteur Hirschfeld, M. Mladjowsky, le Docteur et M^{me} Ribes, le Docteur Bouchage, le Docteur et M^{me} Brochet, le Professeur et M^{me} Bordoni, M. et M^{me} Bonjean, le Docteur et M^{me} Petit, le Docteur Rabier, le Docteur Roldan, le Docteur et Mrs Hobbs, M. Pierre, le Docteur Farganel, M. et M^{me} H. de Reuve, le Docteur et M^{me} Baillon, le Docteur Antonio Taidelli, M. E. Vitali, le Docteur Mario Ricci, le Docteur Lespine, la Comtesse de Koskecke, le Docteur Ferriani, le Docteur Granjux, le Docteur et M^{me} Leonhard, le Professeur d'Espine, le Professeur Filippo Rho, le Professeur Jacopo Tommasi, le Professeur Maragliano, le Docteur et M^{me} Casal-Gamelsy, le Colonel Cervelli, le Docteur de Massia, le Docteur Gontier, etc., et les représentants les plus distingués du Corps médical de la Principauté.

Pendant la réception, un excellent orchestre, dissimulé dans la loggia de la Salle du Trône, se fit entendre dans un répertoire choisi.

Des buffets avaient été dressés dans la somptueuse salle à manger de marbre et dans la salle dite chambre du duc d'York.

La réception a pris fin peu après six heures.

Le *Journal de Monaco* publie dans le présent numéro le résumé des travaux du Congrès d'Hydrologie et du Congrès des Villes d'eaux, bains de mer et stations climatiques. Il donnera également dans son prochain numéro un bref compte rendu des séances des autres Congrès dont les travaux ne sont pas encore terminés.

Le *Journal de Monaco* tient à remercier tout particulièrement MM. les Docteurs Ray. Durand-Fardel, Secrétaire général du Congrès d'Hydrologie; Nivière, Secrétaire général du Congrès des Villes d'Eaux; Bruère, Secrétaire général du Congrès d'Hygiène et Climatologie; Baudoin, Secrétaire général du Congrès de Thalassothérapie et Meillon, Secrétaire général du Congrès de Tourisme, à l'obligeante collaboration desquels il doit la précision et l'autorité de ces comptes rendus.

Congrès d'Hydrologie.

Le Congrès d'Hydrologie a tenu sa première séance le 15 avril 1920.

Bureau : Président, le Professeur Gilbert; Présidents étrangers, les Professeurs Burgonzio (Italie), Terwagne (Belgique), Ricardo Jorge (Portugal); Vice-Présidents : MM. Bouloumié, Carron de la Carrière, Linossier; Secrétaire général, M. Durand-Fardel; Secrétaire des séances : MM. Armengaud, R. Glénard, G. Monod.

Le Professeur Gilbert lit un discours très documenté sur les bases historiques et scientifiques de l'Hydrologie, et le Secrétaire général M. Durand-Fardel montre quels résultats ont donnés les Congrès d'Hydrologie antérieurs dont le présent Congrès est le dixième.

Le premier rapport sur *La spécialisation des cures hydro-minérales* par MM. le Professeur Albert Robin et le Docteur Bardet, met au point cette importante question en tenant compte des données les plus récentes de la science, et provoque une discussion qui aboutit au vœu que les Sociétés d'Hydrologie des différentes nations apportent au prochain Congrès une étude complète à ce sujet.

A propos de ce rapport, d'intéressantes communications ont été faites, tendant à établir la spécialisation de certaines stations, en particulier : M. R. Glénard sur Vichy, M. Parmentier sur Sail-les-Bains, M. Armengaud sur Cauterets, Professeur Chassevant sur les eaux minérales de l'Algérie, M. Gomma sur Ax-les-Thermes.

La séance du 16 avril a commencé par la continuation de ces communications : M. Forestier sur Aix-les-Bains, MM. Molinéry et Dufrénoy sur Barèges, MM. Héraud et Poirot-Delpech sur Luxeuil, M. Chambrelent sur les Eaux-Chaudes, M. Luciano Pizzini sur la source de Bracca (Bergame), M. Marfori sur les eaux d'Italie, MM. Bertoni et Fontana sur le même sujet, M. Mongeot sur Royat, M. Matignon sur Châtel-Guyon, M. Jamon sur la Bourboule, M. Hollande sur la géologie des Pyrénées, M. Mimbela sur les eaux d'Arequipa (Pérou).

Le deuxième rapport relatif à la *Protection des Sources* comportait une partie géologique traitée par M. Martel, et une partie technique par M. Guérin : ces travaux, très documentés, n'ont donné lieu à aucun vœu précis, la question devant être reprise, au point de vue légal, au Congrès des Villes d'Eaux.

Le troisième rapport, sur *les analyses d'eaux minérales et les progrès de l'Hydrologie*, par M. Linossier, donne lieu à une discussion assez prolongée, qui aboutit au vœu que ces analyses soient refaites suivant les méthodes modernes, et que les variations de composition des sources soient étudiées par un service d'inspection à organiser.

M. Bordas lit un travail sur la révision de l'*Annuaire des Eaux minérales de France*.

S. A. S. le Prince de Monaco, accompagné de M. le Duc de Valentinois, assistait à cette séance.

La séance du 17 avril débute par le rapport sur *les Voyages d'études médicales aux stations*, où M. Carron de la Carrière démontre, par une expérience de 19 ans, leur utilité pour l'enseignement de la thérapeutique hydro-minérale et climatique.

Après une discussion où les délégués étrangers expriment l'opinion que ces voyages doivent avoir un caractère international interallié, des vœux sont adoptés pour l'institution méthodique annuelle de ce mode d'enseignement.

Le dernier rapport porte sur l'*Utilisation des*

Stations hydro-minérales et maritimes par le Service de Santé militaire pendant et après la guerre. M. Ray. Durand-Fardel y fait l'historique du très réel et bienfaisant effort accompli dans ce sens, en France, pendant la guerre, et indique quelles sont les mesures propres à conserver pour l'avenir les bénéfices qu'en a tirés l'armée. Les vœux qu'il a formulés à cet effet sont adoptés, après intervention favorable de M. le Médecin principal Lafforgue, délégué par le Ministère de la Guerre.

M. le Colonel Cervelli rapporte que certaines stations italiennes ont été aussi utilisées pour les blessés et malades de l'Armée, avec grand profit.

La séance du 19 avril à laquelle assiste S. A. S. le Prince de Monaco, est consacrée à la discussion des vœux qui ont été adoptés suivant les données indiquées plus haut après chaque rapport.

Le Colonel Cervelli fait adopter un vœu exprimant les félicitations du Congrès aux médecins des nations alliées qui ont si noblement rempli leur périlleux devoir sur le front des armées, et son respect ému pour ceux qui ont succombé victimes de leur dévouement : les délégués français et étrangers s'associent chaleureusement à cette manifestation.

Sur la proposition des délégués Belges, il est décidé que le prochain Congrès d'Hydrologie et de Climatologie se tiendra en Belgique en 1923.

Congrès des Villes d'Eaux, Bains de Mer et Stations climatiques.

Le Congrès a été ouvert le 16 avril, sous la présidence de M. Fère, assisté de M. Sanarelli, Délégué du Gouvernement italien.

Le Président a remercié S. A. S. le Prince Albert 1^{er} de Monaco de l'heureuse initiative qu'il avait eue de nous réunir à Monaco en même temps que se tenaient des Congrès du même ordre et explique que, de ce fait, notre Congrès, de national qu'il était, est devenu interallié.

M. le Professeur Sanarelli ne doute pas que ces assises internationales, ouvertes sous les auspices d'un Prince savant et généreux, ne soient le signe d'une collaboration féconde.

Le Docteur G. Nivière, Secrétaire général, fait l'historique des trois précédents Congrès tenus à Paris en 1905, 1909 et 1911 et énumère les principaux résultats acquis : création de la Commission permanente des Stations hydro-minérales et climatiques par M. G. Clémenceau, vote de la loi de 1907 sur les jeux attribuant une partie de leur produit aux stations, vote de la loi du 13 avril 1910 instituant la taxe de séjour et les chambres d'industrie thermique et climatique, création de l'Institut d'hydrologie de Paris.

Le rapport de M. Maillard sur la Protection des Sources donne lieu à une discussion à laquelle prennent part MM. les Docteurs Bouloumié, Baestrocchi et Sanarelli et se termine par l'adoption de vœux tendant à l'amélioration de cette protection.

Le rapport de M. E. Pierre sur les Améliorations à apporter à l'Administration municipale dans les stations thermales et climatiques et celui de M. Rebucci au nom de la Délégation italienne, sur le même sujet, amènent à la tribune MM. les Docteurs Bouloumié, Gomma, Maire d'Ax-les-Thermes, Danjou, Professeur Sabattini, Bonjean, G. Nivière, Antonelli et Sansoni. Un vœu rédigé en collaboration par MM. Pierre, Gomma, Sabattini et Rebucci, tendant à la création d'une législation spéciale aux stations, leur laissant la libre disposition de toutes leurs ressources, facilitant leur développement, créant un organisme permanent chargé de préparer le programme de leur administration et d'appliquer ce programme sanctionne ce rapport.

M. le Docteur Linossier présente le rapport du Docteur Binet sur l'Organisation des régimes dans les stations thermales et climatiques. Les Docteurs Danjou, Bouloumié, Bardet, le Professeur Le Dentu, Délégué du Gouvernement Français, discutent le rapport. Le vœu présenté par le Docteur Binet tendant à la colla-

boration des hôteliers et des médecins pour réaliser l'application des régimes est voté avec une addition demandée par le Docteur Danjou, visant l'instruction dans leurs écoles spéciales des apprentis cuisiniers et hôteliers en matière de régime.

Le rapport du Docteur Meillon sur la Publicité collective fut discuté par les Docteurs Gardette, Danjou, Linossier, le Professeur Lafforgue, Délégué du Ministère de la Guerre français, les Docteurs Gomma, Courrent, Terwagne, Délégué du Gouvernement Belge, et adopté après une modification demandée par le Président et tendant à donner à ce vœu qui vise à intensifier la publicité et à ne faire qu'une publicité scientifique et économique absolument véridique, un caractère nettement interallié.

Les questions mises à l'ordre du jour par le Comité d'organisation du Congrès furent étudiées dans trois autres rapports de M. Th. Guérin sur l'Outillage des Etablissements thermaux, de M. G. Gallot sur l'Electricité en physiothérapie et de M. Lequime sur l'Hôtel de station thermale et climatique. Ce dernier rapport a été présenté par M. Ferreyrolles. Ces rapports ne comportant pas de vœux n'ont donné lieu à aucune discussion.

MM. les Professeurs d'Arsonval et Bordas ont fait une intéressante communication sur le Contrôle de la vente des Eaux minérales naturelles et artificielles et M. Philippe Filippelli en fit également une sur la Publicité collective.

Après la clôture du Congrès, les Congressistes français se sont réunis et, suivant la tradition, ont nommé le Président de leur prochain Congrès et la Commission exécutive de leurs Congrès. M. le Docteur Bardet a été nommé président et M. Fère président d'honneur.

S. A. S. le Prince Albert I^{er} de Monaco et M. le Duc de Valentinois avaient bien voulu honorer de Leur présence la séance du 17 avril 1920 de ce Congrès.

ÉCHOS & NOUVELLES

Dimanche soir, à 8 heures, a eu lieu à l'hôtel de Paris, sous la présidence de S. Exc. le Ministre d'Etat, le banquet offert par l'International Sporting Club à l'occasion du concours des canots automobiles.

Le Ministre d'Etat avait à sa droite, M. Flandin, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, et à sa gauche, M. Camille Blanc, Président de l'International Sporting Club. Les autres places de la table d'honneur étaient occupées par M. Pingaud, Consul Général de France; le Général Estienne, Commandant la place de Nice; le Commandant Denti di Pirano, délégué du Gouvernement Italien; M. le Chevalier Mazzini, Consul Général d'Italie; le Commandant de Laborde, du Centre d'Aviation Maritime de Saint-Raphaël; le Lieutenant-Colonel Sacconey, Sous-Directeur de l'Aéronautique militaire; le Délégué de M. le Maire de Nice; le Commandant Avice; M. Gallépe, Conseiller de Gouvernement; le Commandant Binaglia; M. Izard, Commissaire du Gouvernement; M. Raymond, Maire de Monaco; le Capitaine de corvette Bourée; M. Palmaro, Conseiller de Gouvernement; M. Fleury, Administrateur et MM. Séneron, Maubert et Martini, Directeurs de la Société des Bains de Mer; MM. Darracq, Blériot, Helly, Leblanc, Ganne, Pauly et Comte-Offenbach.

Aux autres tables avaient pris place M. Georges Prade et les membres du Comité, les officiers de Marine français et italiens, les propriétaires de canots, les pilotes, les représentants des Sociétés de Monaco et la Presse.

Au dessert, M. Le Bourdon, Ministre d'Etat, qui préside, prend le premier la parole.

Après avoir fait allusion au triomphal voyage de M. le Président de la République, qui a traversé la Principauté au milieu des applaudissements et des acclamations les plus enthousiastes, M. le Ministre salue M. Flandin, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, qui a bien voulu assister au banquet et au 12^{me} Meeting.

M. Le Bourdon est breton; il a par suite le culte de la mer; c'est dire avec quel intérêt il a suivi les impressionnants virages des croiseurs et des racers, comme il suivra demain les vertigineuses évolutions des avions et des hydravions; mais il déclare, en souriant, qu'ayant été l'objet de quelques mésaventures nautiques et aériennes, son admiration ne se donne vraiment libre cours que sur la terre ferme.

M. le Ministre félicite les pilotes de leurs remarquables prouesses; il connaît leur intrépidité, leur endurance et la trempe de leur caractère. Il dit également sa confiance dans le génie des ingénieurs et des constructeurs, qui ont réalisé tant de merveilles, constamment encouragés par M. le Président de l'International Sporting Club, dont le nom sera gravé en lettres d'or, dans les annales du Sport nautique, à côté de celui de Georges Prade, cette personification, dans son immobilisation relative, de l'activité et de l'énergie.

Pendant que les aviateurs fendent les airs à la vitesse de 300 kilomètres à l'heure et que les pilotes, dans leurs canots rapides, volent à la surface des eaux, S. A. S. le Prince Albert poursuit, avec méthode, Ses études scientifiques, arrachant à la mer profonde ses secrets les plus impénétrables et déduisant les lois auxquelles obéissent, dans leur parcours capricieux, les engins meurtriers, semés par les Boches dans tous les Océans.

Les Officiers de Marine Français et Italiens, dont le Ministre est heureux de constater la présence, doivent à Son Altesse Sérénissime de pouvoir naviguer avec plus de sécurité; aussi ne met-il pas en doute qu'ils ne s'associeront de tout cœur au toast qu'il porte en l'honneur du Souverain de cette petite et si prestigieuse Principauté.

M. le Ministre lève également son verre en l'honneur de S. A. S. le Prince Héréditaire, de Madame la Duchesse et de Monsieur le Duc de Valentinois.

Tous ces toasts sont chaleureusement applaudis.

M. Camille Blanc prononce ensuite une éloquente allocution, dans laquelle il fait un tableau saisissant de ce que fut, depuis douze années, le Meeting de Monaco qui a acquis aujourd'hui une réputation mondiale et où se donnent rendez-vous les constructeurs les plus réputés d'Europe. L'orateur adresse un souvenir ému aux disparus; à Léon Demanest, à ceux qui firent leur apprentissage maritime dans la baie de Monaco, pilotes de l'hydravion nouveau-né: Garros, Brindejonc des Moulinais et autres; il termine en levant son verre aux Meetings du passé, à celui de cette année, à ceux de l'avenir.

Quand les applaudissements se sont apaisés, M. Flandin, Sous-Secrétaire d'Etat à l'Aéronautique, définit l'aviation sortant, après la guerre, des brumes du présent, s'acheminant vers un magnifique avenir, grâce à l'action bienfaisante de Meetings comme ceux de Monaco; il forme le vœu que, l'année prochaine, des voies aériennes soient établies, et que le voyage par avion entre définitivement dans les mœurs.

Des bravos prolongés saluent la péroraison de M. le Sous-Secrétaire d'Etat.

Le Colonel Denti di Pirano, chef de la Mission Italienne, exprime, en français, la joie de voir l'Italie collaborer, par son Aviation, à l'œuvre commune de Civilisation; il dit, parlant des aviateurs morts pendant la guerre: « Ceux qui sont morts et que nous aimions de leur vivant ne sont plus là où ils étaient, mais ils sont toujours là où nous sommes... Nous ne les oublierons jamais. »

L'assistance s'associe par ses applaudissements à ces nobles paroles.

Enfin la parole est donnée à M. Georges Prade qui est l'objet d'une enthousiaste ovation. Dans une improvisation d'une éloquence tour à tour persuasive et enflammée, il retrace l'œuvre entreprise par lui en accord avec M. le Président de l'International Sporting Club. Il parle ensuite des sports et trouve des formules lapidaires pour en caractériser l'intérêt. Il termine, au milieu des bravos, en constatant le succès de la croisière Lyon-Monaco.

Des toasts sont ensuite portés par M. Gasnier, au nom de l'Aéro-Club et par M. Coquelle, au nom de la Presse.

Samedi matin, est arrivé dans le port le navire italien *Giuliana*, commandé par le Lieutenant de vaisseau Burzagli.

Ce bâtiment, qui vient de La Spezia, jauge 310 tonneaux; il est doté de la T. S. F. et armé de 4 pièces d'artillerie.

La *Giuliana* est mis par le Gouvernement Italien à la disposition des Membres des Congrès de Monaco pour l'expansion des Stations thermo-minérales, climatiques et balnéaires des Nations alliées, pour les réceptions et séances qui doivent avoir lieu à San Remo et à Alassio les 25, 26 et 27 courant.

A son entrée dans les eaux monégasques, le navire de la Marine Royale italienne a salué la Principauté d'une salve de 21 coups de canon, qui a été rendue coup pour coup par la batterie du Palais.

A bord du *Giuliana* se trouvait le Capitaine de vaisseau, Marquis Salvatore Denti di Sinagur, Chef du Service d'Aviation de la Marine Royale Italienne.

Les Délégués italiens et le Commandant du navire ont été conduits par M. Mazzini, Consul Général d'Italie, au Palais de Monaco où ils se

sont inscrits et auprès des autorités auxquelles ils ont rendu les visites d'usage.

Ajoutons qu'une loge a été mise à leur disposition, pour assister à la représentation des Ballets Russes, qui a été donnée samedi soir au Théâtre de Monte Carlo.

Le contre-torpilleur *Bisson*, commandé par le Capitaine de corvette Lambert, a levé l'ancre samedi après-midi, se dirigeant sur la Corse, en vue de prendre les dispositions pour convoyer les avions devant participer au Meeting d'Hydravions.

Le *Bisson* est en outre chargé de la transmission des messages par T. S. F.

Dans son audience du 13 avril 1920, le Tribunal Correctionnel a prononcé les jugements suivants:

B. J., boulanger, né le 21 septembre 1884, à Finalmarina (Italie), demeurant à Monaco. — Infraction à la législation alimentaire: 200 francs d'amende.

T. J., âgé de 25 ans, demeurant à Monaco. — Témoin défaillant: 25 francs d'amende.

N. M., domestique, née le 2 août 1898, à Nice, demeurant à Monaco. — Vol simple: un mois de prison et 16 francs d'amende.

SOCIÉTÉ ANONYME

DES

BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS
A MONACO

AVIS

Messieurs les Actionnaires de la SOCIÉTÉ ANONYME DES BAINS DE MER ET DU CERCLE DES ÉTRANGERS, A MONACO, sont informés que l'Assemblée Générale ordinaire, convoquée pour le 14 Avril 1920, n'a pu avoir lieu par suite de l'insuffisance du nombre d'actions déposées.

Conformément à l'article 41 des Statuts, les Actionnaires sont convoqués à une nouvelle réunion ordinaire qui aura lieu le Mercredi 28 Avril 1920, à 10 heures et demie du matin, au Siège de la Société, à Monaco.

ORDRE DU JOUR:

- 1° Rapport du Conseil d'Administration;
- 2° Rapport de MM. les Commissaires des Comptes;
- 3° Approbation des Comptes s'il y a lieu;
- 4° Fixation du Dividende;
- 5° Ratification de la nomination d'un Administrateur;
- 6° Nomination éventuelle de un ou plusieurs Administrateurs;
- 7° Nomination de l'Administrateur Délégué;
- 8° Nomination des Commissaires des Comptes;
- 9° Questions diverses.

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION.

APPAREILS & PLOMBERIE
SANITAIRES

H. CHOINIÈRE & G. VAUTIER

TÉLÉPHONE: 0-08

18, Boulevard des Moulins

MONTE CARLO

Devis gratuits sur demande

ÉLECTRICITÉ

Téléphone 2.12

APPLICATIONS GÉNÉRALES

G. BARBEY

Maison Principale
SPRING PALACE
33, boul. du Nord

MONTE CARLO

Magasin d'Exposition
VILLA SAN-CARLO
22, boul. des Moulins

Le Gérant, L. AUBRELLA. — Imprimerie de Monaco, 1920.